

de parenté qui reliait Psammétique II à Apriès et à Ankhnasnofirabri, et nous montre l'exemple encore unique d'une femme exerçant les fonctions de premier prophète d'Amon. La statuette semble avoir été dédiée le jour même de l'élévation de la princesse au pouvoir suprême thébain; elle est fine et gracieuse, et l'œuvre peut compter parmi les plus jolies de l'art égyptien. Le dernier premier prophète d'Amon, que nous retrouvons après la princesse Ankhnasnofirabri, est un nommé Nsipaouttooui, connu déjà par d'autres monuments. Sa statuette, celle de son fils Ósorouer et celle de son petit-fils Nakhtmontou nous permettent de placer ce pontificat vers la fin de la XXX^e dynastie. En effet, Nakhtmontou nous apparaît dans un costume entièrement différent de ceux que nous connaissions jusqu'alors; c'est une lourde tunique serrée sous les seins et tombant tout droit jusqu'aux chevilles, une étoffe frangée est jetée sur les épaules. Ce vêtement typique est porté par de nombreux personnages, dont un, entre autres, vécut sous Nectanébo. Nous pouvons donc assigner cette date extrême à cette nouvelle mode.

Nous n'avons presque rien trouvé de l'époque grecque, sinon deux statuettes de femmes, un assez beau bronze d'Harpocrate et deux monnaies ptolémaïques en bronze. Enfin, des fragments nous montrent deux personnages gauchement drapés à la grecque dans un manteau frangé. Une dernière statuette appartient à un personnage qui nous apparaît couronné de lauriers, drapé dans un manteau jeté par-dessus une tunique cousue; nous ne saurions dire encore si celui-ci fut un Grec ou un Romain, mais c'est le monument le plus récent, celui qui date la cachette.

Tels sont les principaux résultats de la découverte de cette année. Nous n'avons pu qu'en esquisser l'ensemble. Ce n'est que quand le catalogue complet en sera terminé qu'on pourra se mettre à l'étude approfondie de cette masse de documents et en tirer tous les enseignements qu'elle renferme.

Le Caire, 29 septembre 1904.

HYMNE A KHNOUM DU TEMPLE D'ESNÉH

PAR

G. DARESSY

La partie inférieure du mur formant le fond de la salle hypostyle (la seule déblayée) du temple d'Esnéh est occupée par deux longs textes placés de part et d'autre de la porte centrale. Le premier texte, à gauche de la porte, est un hymne à Khnoum considéré comme créateur de l'univers; le second énumérait les noms sous lesquels ce dieu était adoré dans les différentes parties de l'Égypte. Ces inscriptions, si intéressantes pour l'étude de la religion égyptienne à l'époque des Ptolémées, n'ont jamais été publiées *in extenso*; Brugsch-Pacha avait seulement donné environ la moitié de la première dans son *Thesaurus* et le titre qui la surmonte dans le *Recueil de Monuments*¹.

1. *Thesaurus*, t. IV, p. 625, et traduction, p. 647; *Recueil de Monuments*, t. II, pl. LXXII.

Chaque inscription comprend soixante-quatre colonnes de texte, le commencement étant près de la porte; au-dessus de chacune d'elles sont deux lignes horizontales contenant, en guise de titre, l'énumération des noms et épithètes du temple.

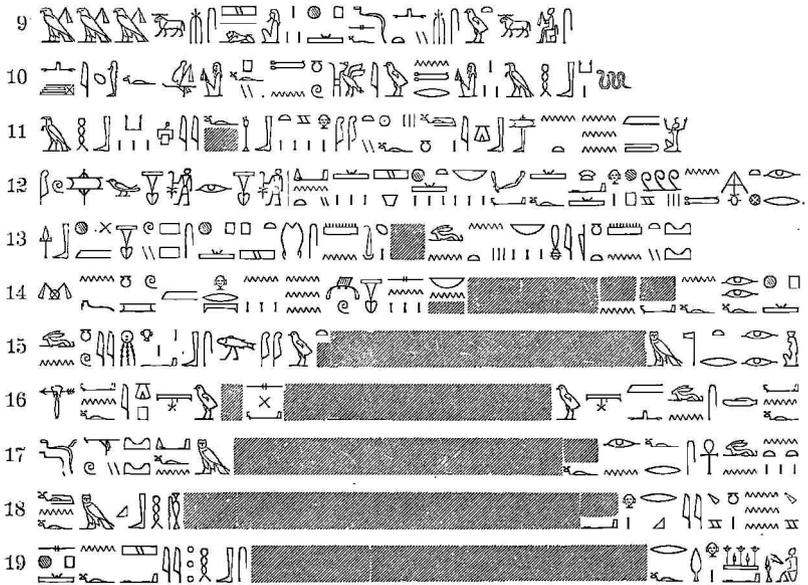
TEXTE A

Ce texte, celui dont Brugsch avait donné des extraits, est au sud de l'axe du temple. Le début en est en bon état, mais, à la ligne 14, commence une lacune qui s'étend jusqu'à la ligne 28, emportant jusqu'au quart de la partie médiane de chaque colonne, puis, à partir de la ligne 32, c'est à la base de la colonne qu'il manque quelques signes, jusqu'à la ligne 41; à partir de là, la conservation est satisfaisante.



(L. 1) L'Hor-rà, Tanen incarné, ami d'Apis, vivant en sa demeure; le maître des diadèmes, que son père a couronné; (l. 2) l'Horus d'or, très vaillant, maître des panégyries comme son père Ptah-Tanen, père des dieux, souverain comme Rà; (l. 3) le maître du Midi et du Nord, fils des dieux Épiphanes, rejeton de Ptah, soleil auteur de vérité, choisi par Ammon, fils du soleil, Ptolémée vivant à toujours, aimé de Ptah, et son royal frère Ptolémée vivant à toujours, aimé de Ptah, (l. 4) et leur royale sœur, la femme de l'ami de l'Apis vivant, la princesse maîtresse des deux terres Cléopâtre, dieux Philométors.

- (l. 5) Khnoum (est l')âme de Rà, seigneur de Latopolis, double dieu depuis le temps de Rà, puissant (qui créa) toutes choses,
 (l. 6) principe du devenir, auteur des dieux, ardent (?) qui commença l'univers, bélier qui engendra tout. Ce producteur
 (l. 7) fit le désir; modeleur des types, nourricier des générations, il est le maître du tour pour nous façonner;
 (l. 8) bélier auguste, injectant le liquide dans les os, il a échauffé les cœurs; vieillard qui



modela tous les dieux, (l. 9) bélier qui enfanta les divinités, existant de lui-même, non enfanté, âme auguste,

(l. 10) on ne connaît sa forme; ce magicien plus grand que les dieux donna corps à la matière.

(l. 11) Séchant le sol par ses rayons, le sortant de la nuée, l'eau (céleste) qui l'entoure est soutenue par (l. 12) l'air;

l'aîné auteur des aînés donna ce qui existe, commença toutes choses; il prépara le lever sur le chaos (?) de Syène.

(l. 13) Séparant ce qui était confondu, faisant être l'étendue fixe, il produisit l'existence du monde, tel qu'il est :

les deux montagnes qui (l. 14) s'unissent aux nues au-dessus de nous, l'eau étale qui les joint, tout.....

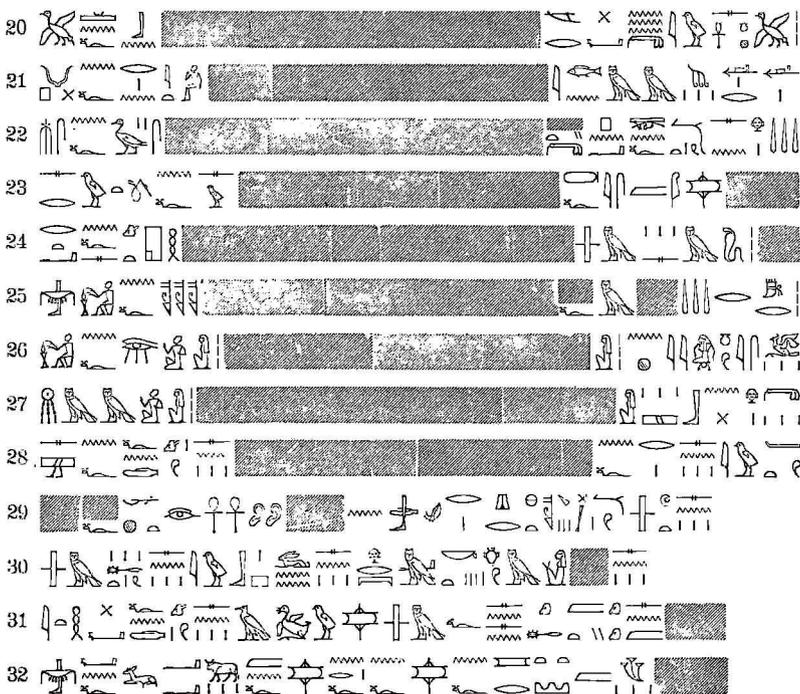
Il ouvrit ses yeux et la (l. 15) lumière se produisit sur-le-champ; les rayons jaillirent..... de ses prunelles;

(l. 16) il a percé l'obscurité..... les ténèbres comme n'existant pas.

Il a séparé (l. 17) les deux plaines, il donne..... qu'il a fait pour que subsistent les êtres et les choses;

(l. 18) il est sorti comme la fraîcheur..... sur les rives du fleuve.

(l. 19) Il a fait être les sables, recouvrant..... l'arbre pour commencer la formation;



- (l. 20) il a élevé le palmier..... renferme la sève pour faire vivre les êtres.
- (l. 21) Il a ouvert un passage pour l'enfant..... (varie) la peau de l'un à l'autre,
 (l. 22) il a enfanté ses deux fils, il a étendu leur langue sur les dents;
 (l. 23) il a fait se développer l'œuf..... son nom est alors Shou (l'air)....
 (l. 24) il l'a placé dans une demeure..... qui l'habitent, comme des déesses...
 (l. 25) Il a modelé les os..... (munis d'ongles?) aux extrémités,
 (l. 26) il a façonné les hommes..... a mis alors au monde les êtres.
- (l. 27) Les humains..... les femelles mélangées aux mâles,
 (l. 28) il a perforé leur nez..... leur entrée et
 (l. 29) Il a (ouvert) les paupières, les pavillons de l'oreille, la bouche avec l'ensemble
 des dents et la langue qu'elle renferme;
 (l. 30) leurs intestins, le lieu où ils sont est garanti par les côtes.
 (l. 31) Leur nez aspire en lui l'air; leurs narines respirent....
 (l. 32) il a modelé les rejets du souffle de sa bouche; il fait le vent du désert sur
 les plantes.....



(l. 33) Il a créé les taureaux pour féconder les vaches, il a pourvu le sol pour les bestiaux.

(l. 34) il protège les animaux sacrés et les marque, tandis qu'on dispose des bêtes à sacrifier.

(l. 35) Il a fait être les oiseaux dont les ailes parcourent le ciel, qui arpentent la terre et font.

(l. 36) il a créé le pour que les oiseaux y déploient (leurs ailes) et augmenté l'existence.

(l. 37) Il a plongé les poissons dans l'immensité de l'eau, faisant vivre leurs ouies.

(l. 38) il a créé les serpents dans leurs trous, sortant en rampant(?)

(l. 39) Hommes et animaux, quadrupèdes, oiseaux, poissons, reptiles et insectes ont été achevés par le travail de ses mains; son œuvre est stable;

(l. 40) il les a construits, terminés sur son tour, en sa forme de Khent. . . ; il est leur père.

(l. 41) Il a fait le commencement en les créant, il n'a pas pris.

(l. 42) il est venu comme la crue, a fécondé le sol pour faire subsister ceux-là, le

(l. 43) que commence son sperme.

Il a créé comme l'abeille qui donne son miel : elle dépose un globule de (l. 44) pollen (?) de fleur, de barbes d'épis :



étant abrité par le bois des arbres, les tiges des plantes, dans la suite il se développe.

- (l. 45) Vivant pour l'éternité, il a fait surgir ce qui existe; son aspect est alors celui d'un bélier vivant,
- (l. 46) bélier ardent, prince (formé par) l'union de quatre dieux, bélier à quatre têtes en quatre béliers vivants, comme on dit d'eux.
- (l. 47) Seigneur d'Éléphantine comme bélier de Râ, le bélier de Shou est le seigneur de Latopolis,
le bélier d'Osiris est le maître d'Hypsélis, (l. 48) le bélier de Keb est dans Her-urt. Ils s'unissent cependant en bélier ardent, le prince, bélier auguste qui est dans Héracléopolis (?) :
- (l. 49) le bélier mâle de Thmuis, le générateur qui est dans Mendès, c'est Khnoum, l'engendreur des dieux et des hommes.
- (l. 50) Brillant en tant que Lumière, éclairant comme Lune, venant comme Vent, montant comme Crue,
- (l. 51) par une attention de son cœur, élevant le ciel sur ses quatre piliers, il l'a porté en tant que Shou;
soulevant le ciel, Nouït, il la met en dessous comme une grande colonne d'air;
(l. 52) Anit devint sa ville pour cela;
Shou sous le ciel est appelé Rehu; aucun autre ne le dépasse en son nom; il y brille d'un grand éclat.



(l. 53) Il a paré le ciel en planant, disque ailé auguste; projetant sa lumière, il est Ammon (?).

On vit en le voyant, éclairant les deux terres par le rayonnement (l. 54) de son œil.

Occupant les deux régions du Midi et du Nord,

il est de même dans les deux terres divines, car c'est le seigneur de Heben dans . . . ankh, seigneur de la nécropole dans la double demeure de vie.

(l. 55) Brillant par son uræus, on vit en le voyant; on l'appelle Menhit à cause de sa couronne, mère de l'image.

Il produit le devenir; (l. 56) c'est le dieu-mère, créant et nourrissant; père et mère, il apparaît dans la création de tous les produits;

après cette transformation, en plus de (l. 57) son nom de Ha-tesf, Latopolis est appelée également Ha-mut.

Khnoum parce qu'il a construit, commencé à modeler (l. 58), Neith en tant que mère, origine de l'enfantement,

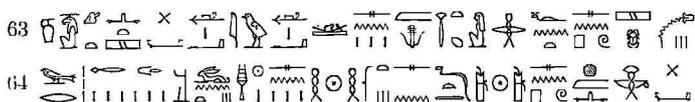
le tour est devant lui, le berceau derrière pour placer (l. 59) les produits de ses amours.

Il est maître de la semence et maîtresse de la garde de l'enfant, la vie et la mort sont dans son œuf;

(l. 60) elle fait développer la semence de qui marche en leur eau et anéantit l'œuf de l'adversaire de son germe.

(l. 61) Il n'y a pas de plaisirs pour ceux qui ignorent, le créateur du ciel, de la terre et du Duant;

ayant engendré ceux-là, ayant enfanté (l. 62) ceux-ci, de leurs mains ils ont fait le devenir, les êtres et les choses:



ils produisent, puis ils terminent, en leur nom (l. 63) de Klinoum, entier sans division, un qui est un en eux.

Par l'union d'Uazit avec lui, qui fait *euw*, dieux (l. 64) grands, supérieurs, bien-faisants, faisant surgir l'existence,

leur vie est éternelle, leurs années la perpétuité, ce qui est leur durée est l'indestructibilité.

Les quatre premières lignes nous ont conservé un protocole royal ptolémaïque au complet, celui qui fut employé lors du règne en commun des Ptolémée VII et IX et de Cléopâtre II; l'inscription aurait donc été gravée vers l'an 165 avant notre ère.

Le texte est d'allure poétique: souvent il faut deux phrases pour compléter l'idée exprimée. Quatre ou six vers, correspondant chacun à peu près à une ligne, composent une strophe se rapportant à un certain ordre d'idée: l'hymne comprend ainsi douze strophes.

Les premiers mots du texte sont écrits avec des signes détournés de leur valeur ordinaire, = *z*, = *n*, = *m*, = *n*. Brugsch les a cités dans son *Thesaurus*, p. 625, c. Un certain nombre de textes d'Esnéi emploient cette écriture secrète.

Ce qui est plus délicat à distinguer, ce sont les passages où doit se traduire par *âme* et ceux où il signifie *bélier*: ces deux acceptions ne sont pas différenciées dans l'écriture. Je crois avoir traduit suivant le sens du texte; Klinoum est une âme avant la création, il s'incarne depuis en un bélier.

L. 5. *To biti* est un des noms de Latopolis.

Aux sixième et neuvième lignes on trouve le mot *nuter* écrit en cryptographie et .

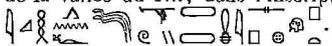
L. 6. est l'emblème qu'on voit fréquemment sur les bas-reliefs le roi offrir aux déesses. Son nom est . ce qui est à rapprocher de la racine «mélanger»: je pense donc que la symbolique du groupe est l'univers, l'ensemble de toutes les choses.

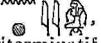
L. 7. Le potier devant son tour a sans doute une lecture dérivée de nom du tour, qu'on voit un peu plus loin: parfois aussi ce signe se lit . Dans cette légende de Klinoum façonnant l'homme comme un vase, il y a probablement, à l'origine, un jeu de mot entre et .

L. 10. a pour lecture . comme nom d'un génie mentionné entre autres au *Livre des Morts*, xvii. 67, et cxlv. 5; je le rapproche de *charme*, *magie*.

L. 17. à lire comme «les deux vertes», désigne les deux parties

de la vallée du Nil; dans l'inscription de l'inondation à Louxor, on dit que le fleuve



L. 26. Le mot , répété plus loin ligne 61, ne se trouve pas dans les dictionnaires, mais le déterminatif en indique le sens. Il faut en rapprocher  jeune enfant.

L. 30. On voit ici que  désigne la cage thoracique, l'ensemble des os qui protègent les organes internes .

L. 32. Ici commence la partie du texte publiée et traduite par Brugsch dans son *Thesaurus*, t. IV, p. 625.

L. 43. Je ne sais pas très bien l'allusion faite à l'abeille. Les Égyptiens croyaient-ils à la création spontanée de la larve au milieu du miel, produit du butin de l'insecte?

L. 47. , capitale religieuse du XVI^e nome de la Haute-Égypte, où Khnoum était en effet la divinité principale, doit se trouver dans la région au nord d'Hermopolis-Achmounéin; peut-être est-ce Tounah ou Balansourah.

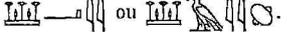
L. 48 et suivantes. Le pluralisme apparent de Khnoum, dieu unique, est marqué grammaticalement par l'emploi de , sans la marque du pluriel, comme pronom personnel de la troisième personne.

L. 51-52. L'explication du nom  de la ville de Latopolis est assez embrouillée; il proviendrait de ce qu'au-dessus de cette ville, considérée comme étant ville centrale, est une colonne d'air , placée par Khnoum-Shou pour soutenir la double voûte céleste, , celle du Midi et celle du Nord.

L. 53. Le nom du dieu-lumière n'est pas écrit phonétiquement, mais le texte porte seulement une figure de divinité à tête de bélier. Je crois qu'il faut voir ici Ammon-Râ criocéphale: pour les prêtres de Latopolis, la grande divinité thébaine serait donc le dieu suprême lorsqu'il est caché dans le disque solaire.

L. 54.  est le nom du territoire du XVI^e nome de la Haute-Égypte, dont la capitale est .

L. 55. Série d'allusions à l'ureus qui symbolise la lumière, et se confond avec la couronne  des divinités solaires. Sans la lumière on ne pourrait voir les formes des corps, c'est pourquoi la clarté est appelée mère ou productrice de l'image. Le passage copié par Brugsch s'arrête à la ligne 56.

L. 59. Je ne connais pas sous cette forme le mot , qui revient à la ligne suivante; c'est une variante de .

Il n'entre pas dans ma pensée d'étudier en détail l'idée que se faisaient, vers l'an 150 avant notre ère, les prêtres de Latopolis du créateur du monde et de son œuvre; l'analyse complète de ce texte et sa comparaison avec d'autres documents nous mèneraient beaucoup trop loin. Je présenterai seulement les notions principales qui se dégagent de cette composition religieuse et cosmogonique.

Khnoum, « l'esprit de Râ », constructeur du monde, est antérieur à tout (l. 5). A Latopolis, l'action solaire pure ne suffit pas à expliquer la création de l'univers,

comme on l'enseigne à Thèbes par exemple; aussi Râ passe au second plan, il n'est plus que le dieu qui a exécuté , et Khnoum lui est antérieur, se dédoublant, comme ce sera expliqué plus loin, dès qu'il commence la création.

Il a produit les dieux, mais lui existe par lui-même, indépendant, incorporel ou de forme tellement changeante qu'on ne sait laquelle lui attribuer, tandis qu'il assigne, attelle, , une forme  à ses créatures (l. 6 à 10). Il a débrouillé le chaos (l. 11-16). C'est à Syène qu'il s'est installé pour cette œuvre; il a séparé alors les quatre éléments: la chaleur, dont il se sert pour sécher la terre qu'il fait émerger de l'eau et isole de l'eau céleste par l'air. Puis il produit la lumière en ouvrant ses yeux et effectue ainsi l'œuvre du quatrième jour de la Genèse.

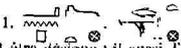
Le sol une fois préparé, il crée d'abord la végétation et enfin les êtres (l. 17 à 32). Il a imaginé, soigné les plus petits détails de la conformation humaine, travaillant de ses mains comme un potier sur son tour; on ne voit pas qu'il ait été aidé dans cette œuvre.

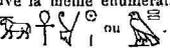
En même temps que les hommes, il a créé les animaux de toute espèce (l. 32 à 38); il met un signe sur les animaux sacrés tandis que les autres sont à la disposition de l'homme (l. 34) pour sa nourriture. Mâles et femelles sont créés en même temps (l. 27 et 38).

Khnoum est éternel; si, antérieurement à la production de l'univers, il était intangible, il prend postérieurement la forme d'un bélier, ou plutôt s'incarne dans un bélier, celui de Mendès (l. 49). Cet animal, manifestation du dieu suprême, est supérieur à quatre autres béliers dans lesquels s'incarne une des quatre personnes qui composent la divinité; ces personnes qui représentent les éléments sont figurées par le bélier de Râ (le feu), adoré à Éléphantine, celui de Shou (l'air) qui est à Latopolis, celui d'Osiris (l'eau) à Hypselis, et enfin celui de Kôb (la terre), gardé à Her-u^t. Ces quatre béliers sont donc des Khnoums secondaires, émanés du Khnoum unique, aussi le bélier de Mendès qui les résume est appelé bélier à quatre têtes: sur les parois du naos de Saft el-Hehneh est figuré un dieu accroupi à corps humain, à ailes d'oiseaux et à quatre têtes de bélier que la légende nomme  « quatre faces sur un cou » qui est sans doute une image de Khnoum omnipotent.

Dieu-providence, il distribue la lumière du jour et de la nuit, envoie le vent et l'inondation; à Latopolis, on l'adore spécialement, parce qu'il a séparé la terre du ciel (l. 50-52), mais on reconnaît l'importance de son rôle comme soleil dispensateur de la clarté (l. 53-55).

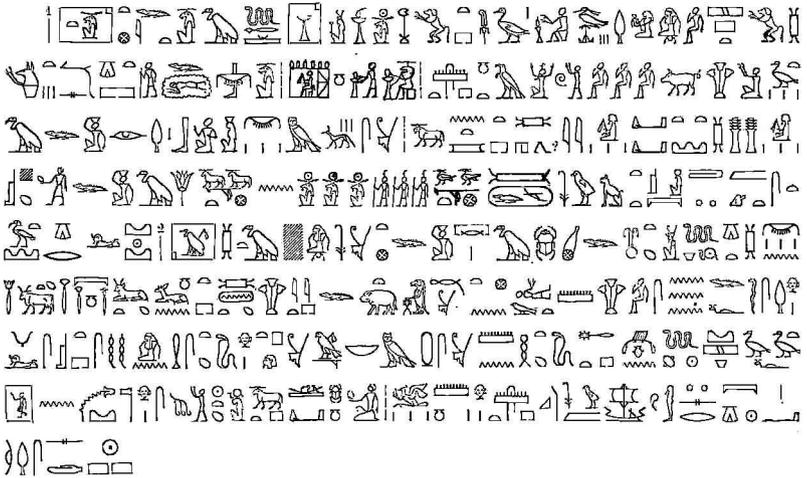
Bien que seul, Khnoum a tout créé, il a engendré et enfanté, il est donc à la fois père et mère; considéré sous son aspect féminin, on l'appelle Neith, mais, malgré toutes ces formes, le dieu reste unique, indivisible; il a été dans le passé, il est et sera, car on l'appelle aussi  « qui prospère », et son existence est éternelle.

1. . Le nom  a été pris par Brugsch pour une désignation d'Héracléopolis, peut-être désigne-t-il aussi Thmuis-Mendès, à moins d'admettre que le dieu s'incarne en deux endroits à la fois, et, en effet, à Héracléopolis, la divinité Horeheh était triocéphale, il se pourrait que là aussi on ait gardé un bélier sacré.

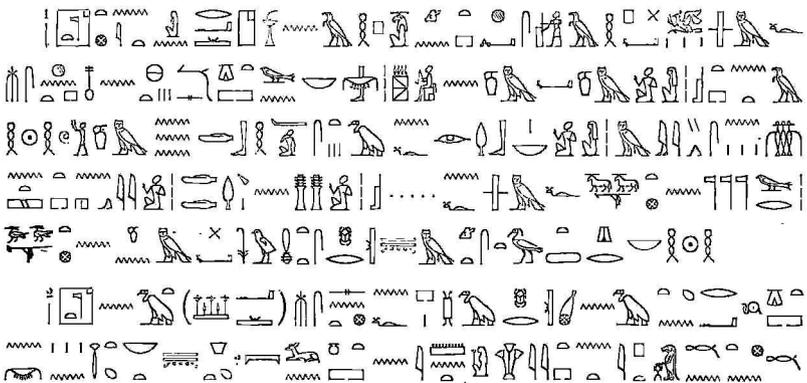
2. On trouve la même énumération dans la grande stèle de Mendès; là on prend cependant le bouc de Mendès pour  ou .

Telles sont, je crois, les principales données sur la religion de Latopolis qu'on peut extraire de ce texte, et il faut reconnaître que le dogme est assez élevé; on ne sait malheureusement pas s'il est ancien ou s'il est seulement un exposé des croyances à l'époque ptolémaïque.

Une fois ces idées admises, on comprendra peut-être mieux certaines allusions qui existent dans l'inscription de deux lignes placée au-dessus de ce texte comme pour lui servir de titre et qui énumère les noms de la ville d'Esnéh.



Les fantaisies graphiques de ce texte offrent parfois de sérieuses difficultés pour la lecture; voici comme je le transcrirais en écriture ordinaire :





(L. 1) Temple du père de l'œuvre, atelier du potier, résidence du bâtisseur, qui façonne les êtres en elle;

beau berceau pour les foules, grand siège du maître des fondeurs, palais splendide du constructeur des créatures, place d'adoration éternelle.

Lac que demandent ceux qu'il a enfantés, séduisant tous les hommes qui y viennent; bois pour les voyageurs, verger pour les stationnaires, lieu (de repos) pour qui est venu en lui.

Ville de la double âme pour les grands dieux, c'est également la ville des splendeurs pour Celui qui s'est construit, qui a fait être la double terre, de son intérieur: c'est l'horizon du seigneur de l'éternité.

(L. 2) Temple de la mère commençant les naissances, Esnéh est (son nom?) maison de Neith, mère de l'existence,

ville royale de la mère du soleil, trône d'or d'Uazit, maîtresse des deux terres, reine du ciel;

retraite d'Ament, cachette d'Apet, enceinte de Mehurt (le bandeau qui est joint à son uræus?), fronton de son seigneur;

lieu de repos de Honsit, qui est sur la tête de tout dieu en son nom de Menhit; intérieur joyeux de Râ, avec ses deux yeux (?), salle de danse pour louer (?) dieu, pour acclamer Râ:

place d'acheminement des hommes, les êtres se fixent en la place de la création;

Lui étant dans son sanctuaire, elle prend l'aspect du ciel, avec le ciel ou la lune éclairant les deux terres.

Cette cryptographie ne cache pas de notions importantes; le temple et la ville de Latopolis, considérés comme lieu de séjour terrestre du créateur, reçoivent une infinité de surnoms en rapport avec les vocables qui s'appliquent au dieu suprême, selon l'acte qu'on a en vue dans l'œuvre de Khnoum, père et mère des dieux et des hommes.